

ÉPREUVE DE LOGIQUE ET DE MEMORISATION

Session du 27 mai 2009

Durée totale de l'épreuve : 60 minutes

Fiche de lecture à mémoriser en 10 minutes

Vous pouvez inscrire dans cet espace des notes qui devront être rendues avec la présente fiche de lecture

Règlement : Cette épreuve est répartie en deux exercices, l'un de mémorisation et l'autre de logique. Pour l'exercice de mémorisation, vous devez en 10 minutes, mémoriser les deux textes de ce premier document. Au terme de ces 10 minutes, ce document vous sera retiré, il vous est interdit de conserver une quelconque annotation. Le test de mémorisation consistera à répondre à un QCM relatif à ces textes. Vous avez une cinquantaine de minutes pour répondre aux questions de logique et de mémorisation et inscrire les bonnes réponses sur la feuille de réponses qui vous sera distribuée dans 10 minutes.

Premier texte

Les "technologies vertes" au centre du G8 de l'environnement

Par Reuters, publié le 22/04/2009 – Lexpress.fr

SYRACUSE, Italie - Le développement des "technologies vertes" comme moyen de combattre à la fois le réchauffement climatique et la crise économique mondiale a dominé la première journée de la réunion de Syracuse.

Ce G8 de l'environnement, étalé sur trois jours en Sicile, a pour objectif de préparer la conférence des Nations unies de Copenhague, en décembre.

Outre les ministres de l'Environnement des huit pays les plus industrialisés du monde, la rencontre réunit la Chine, l'Inde, le Brésil, le Mexique, l'Indonésie, l'Afrique du Sud, l'Australie, la Corée du Sud, l'Égypte et le Danemark.

Il s'agit de dégager le consensus le plus large possible en vue de la conférence de Copenhague, qui doit définir le successeur du protocole de Kyoto, un pacte par lequel 37 pays industrialisés se sont engagés à limiter leurs émissions de gaz à effet de serre (GES) et qui expire en 2012.

"Les divergences entre le Nord et le Sud sont le principal obstacle sur la route de Copenhague, et Syracuse doit être un tournant vers l'adoption d'un accord mondial", a déclaré à Reuters la ministre italienne de l'Environnement, Stefania Prestigiacomo.

La position des États-Unis sera particulièrement observée lors de cette réunion en Sicile, Barack Obama ayant fait de la lutte contre le réchauffement climatique l'une des priorités de son mandat.

Une commission parlementaire américaine a commencé mardi à travailler à l'élaboration d'un projet de loi contre le changement climatique qui devrait être présenté d'ici la fin du mois de mai.

LE RÔLE DES ÉTATS-UNIS

"Sans le leadership des pays du G8, il n'y aura pas de réponse internationale au réchauffement de la planète. Cette réunion doit montrer la voie", renchérit le Néerlandais Yvo de Boer, secrétaire exécutif de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC).

"Le rôle de la nouvelle administration américaine sera très important à cet égard. Tenter de parvenir à un accord sur le changement climatique sans les États-Unis n'a aucun sens", ajoute-t-il.

Le président Barack Obama s'est déjà engagé à ramener les émissions américaines de GES au niveau de 1990 d'ici 2020, renversant ainsi la politique de son prédécesseur, George W. Bush, qui avait refusé de ratifier le protocole de Kyoto.

Les discussions de Syracuse ont également porté sur l'impact de la crise économique sur les politiques de l'environnement et les délégués réfléchissent à la manière dont le développement des "technologies vertes" peut aider à la sortie de crise.

"En raison de la crise économique et financière actuelle, il est probable que les gouvernements essaieront de ne pas accabler l'industrie et les entreprises de coûts et de réglementations supplémentaires", lit-on dans un document remis aux délégués. [...]

L'Agence internationale de l'énergie (AIE) a chiffré à 45.000 milliards de dollars le coût d'une "révolution verte" diminuant de moitié les GES d'ici 2050.

De Boer a fait savoir qu'il évoquerait avec les pays industrialisés représentés à Syracuse la question du financement de ces "technologies vertes".

Deuxième texte

Vous pouvez inscrire dans cet espace des notes qui devront être rendues avec la présente fiche de lecture

ENQUÊTE MERCER 2009 - Les villes du monde où il fait bon vivre

Deux cent quinze villes, trente-neuf critères, et un classement : Mercer a publié son étude 2009 sur la qualité de vie dans le monde, de Bagdad à Honolulu en passant par la grande gagnante : Vienne.

Par Gueric Poncet - Publié le 29/04/2009 - Le Point.fr

L'étude de Mercer sur la qualité de vie dans le monde est particulièrement destinée aux entreprises qui souhaitent rémunérer leurs salariés internationaux en fonction de la ville dans laquelle ils sont affectés. Les services des ressources humaines (RH) sont friands de ce type d'étude, surtout dans les grandes multinationales. Mais ce classement ne se limite pas au monde professionnel : il peut aussi servir de critère personnel, pour un investissement immobilier ou un voyage.

La méthode

Le banc d'essai de Mercer est réalisé selon une méthode à la fois simple et compliquée : en prenant New York comme référence (indice : 100), le cabinet de conseil en RH compare deux cent quinze grandes villes grâce à trente-neuf critères. Parmi les données recueillies, il y a évidemment la stabilité politique, la criminalité, l'éducation, la santé, les loisirs ou encore les services bancaires, mais aussi des indices plus surprenants, tels que la censure, l'encombrement de la circulation ou encore la disponibilité de meubles et d'appareils électroménagers dans le commerce.

L'Europe en tête

Les grandes villes européennes sont très présentes dans le haut du classement. Derrière le grand vainqueur de 2009, Vienne (Autriche), l'on trouve essentiellement des villes suisses (Zurich, 2e ; Genève, 3e ; Berne, 9e) et allemandes (Düsseldorf, 6e ; Munich, 7e ; Francfort, 8e). Pas vraiment de cocorico pour l'Hexagone, où Paris (33e) et Lyon (37e) ne brillent pas spécialement. Même timidité pour les cités britanniques, avec une 38e place pour Londres, alors que Birmingham et Glasgow sont 56e ex-aequo. L'étude relève une forte progression de l'Europe de l'Est, où des villes telles que Ljubljana (Slovénie, 78e), Bratislava (Slovaquie, 88e) ou encore Zagreb (Croatie, 103e) ont gagné plusieurs places.

En dehors de l'Europe, quelques zones se démarquent. L'Australie et la Nouvelle-Zélande sont bien placées, avec notamment Auckland (4e) et Sydney (10e). En Amérique du Nord, le Canada est largement en tête, avec Vancouver (4e), Toronto (15e), Ottawa (16e), Montréal (22e) et Calgary (26e). Les États-Unis font pâle figure, puisque c'est Honolulu (29e) qui est la mieux placée, devant Washington (44e) et New York (49e). Sur le reste du continent américain, San Juan (Porto Rico, 72e) et Montevideo (Uruguay, 79e) se distinguent.

L'Afrique et le Moyen-Orient loin derrière

En Asie, Singapour (26e) a fortement progressé, alors que Pékin (113e) a profité des nouvelles infrastructures construites pour les Jeux olympiques de 2008. Au Moyen-Orient et en Afrique, aucune ville ne figure au top 50. Dubaï (Émirats arabes unis, 77e) et Port Louis (Île Maurice, 82e) sont les mieux placées dans cette région, et après les violentes émeutes en Afrique du Sud en 2008, Le Cap a chuté à la 87e place.

L'infrastructure urbaine à l'honneur

Cette année, Mercer a mis en place un classement spécifique des villes en fonction de leurs infrastructures urbaines, c'est-à-dire "la distribution d'électricité, la disponibilité de l'eau, les services téléphoniques et postaux, les transports en commun, l'encombrement de la circulation et les vols internationaux proposés en partance des aéroports locaux". Dans l'ordre, Singapour, Munich et Copenhague sont sur le podium, suivies par les villes japonaises de Tsukuba et Yokohama. La dernière place est, là encore, occupée par Bagdad.